

Riches et pauvres



Alphonse de Lamartine

www.plume-direct.fr

www.plume-direct.fr

Date de publication : 17/06/2009

ISBN : **978-2-9534938-CI-5.014**

Tous droits réservés®

Ce texte de Lamartine, extrait du **Manuscrit de ma mère**, reflète bien l'âme de l'auteur. Il n'a pas pu raconter cette histoire simple et touchante sans y mettre une pointe de la poésie chère à son cœur. On retrouve tout l'art du poète dans la prose et toutes les qualités qui ont fait de Lamartine un grand écrivain.

Nous avons dîné ensemble sur l'herbe. Après le dîner, nous remontâmes sur nos ânes, pour revenir par un autre sentier qui suit entre des noisetiers sauvages le faite de la montagne.

Le sabot des ânes sur le rocher, les cris des enfants, le sifflement des merles qui s'envolaient, les coups de fusil de mon mari et du garde qui tiraient sur des volées de perdrix rouges, la conversation du marguillier et des petits garçons, faisaient un grand bruit devant notre caravane : on aurait pu croire que c'était une bande de maraudeurs qui parcourait la montagne.

Il y avait de quoi épouvanter les petits bergers qui gardent les chèvres et leurs moutons sur les lisières des noisetiers que nous traversions. C'est ce qui arriva. Nous aperçûmes bientôt, dans une clairière, nue au-dessus du sentier, de petits troupeaux de brebis et de chèvres sans berger, sous la garde de deux chiens noirs qui aboyaient avec effroi contre nous.

Un peu plus loin, nous vîmes les cendres d'un petit feu entre deux grosses pierres au milieu du sentier. Le feu était éteint, mais il y avait à côté deux paires de petits sabots de bois comme en portent les enfants du pays. Nous comprîmes que ces enfants, gardiens des brebis de leur chaumière, n'étaient pas bien loin ; nous supposâmes, ce qui se trouva vrai, qu'effrayés par le bruit inusité des voix et des coups de fusil sous les noisetiers, ils s'étaient enfuis et cachés dans les bruyères sans avoir le

temps de chausser leurs petits pieds nus.

L'idée me vint de leur faire une surprise qui parut charmante à mes petites filles. Nous fîmes halte auprès des cendres du petit foyer éteint ; mon mari plaça une pièce d'argent dans chacun des quatre petits sabots ; mes filles y ajoutèrent une poignée de dragées qu'elles avaient emportées pour leur goûter. Puis nous repartîmes en nous entretenant de la surprise et de la joie des petits bergers fugitifs, quand, longtemps après que nous aurions passé, ils se rassureraient assez, en n'entendant plus rien, pour revenir à leur poste et pour y reprendre leurs sabots. Ils croiraient sans doute que les fées, qui passent dans le pays pour hanter cette partie de la montagne, qu'on appelle la Fa ou la Fée leur avaient fait don en passant dans la brume du soir qu'elles habitent. La descente par les ravins creux et sonores retentissait des éclats de rire de nos enfants en pensant à la peur des petits bergers, à leur étonnement, et puis à leur ravissement et à tout ce qu'ils raconteraient le soir à leur mère.

Ce que nous avions prévu arriva. Les petits bergers, en retrouvant leurs sabots pleins de sucreries et de pièces de dix sous, s'y trompèrent et crurent à l'intervention des fées. Mais leur mère et leur père ne s'y trompèrent pas, et, avec une délicatesse de procédés qu'on trouve souvent dans les gens de la campagne, ils nous rendirent surprise pour surprise, afin de nous montrer qu'ils étaient sensibles à notre bonté.

Le domestique, en ouvrant le lendemain matin la porte de la maison qui donne sur une cour sans clôture, trouva sur le seuil, en dehors, quatre petits paniers de jonc tout remplis de noisettes, de fromages de chèvre et de petits pains de beurre façonnés en forme de sabots.

Les enfants, qui avaient déposé là leur présent, s'étaient sauvés en nous rendant énigme pour énigme, mystère pour mystère, offrande pour

offrande. La délicatesse anonyme de ce petit présent nous a enchantés ; nous ne saurons vraisemblablement jamais à quelle chaumière appartiennent ces enfants, et de qui viennent ces remerciements timides comme une reconnaissance qui craint de se tromper d'objet, mais qui aime mieux se tromper que de manquer de retour.

De tels échanges d'égards entre les paysans et ceux qu'ils appellent les riches sont bien propres à former et à attendrir le cœur de nos enfants.